

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 7

Artikel: Le rôle joué par Liège en 1914
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle joué par Liège en 1914

Le rôle joué par Liège en 1914 fait l'objet d'une intéressante étude du major Charles Brusten, parue dans la revue belge « L'Armée. La Nation », de septembre 1953.

A la *droite allemande* incombait la mission de déborder la gauche française et de contourner Paris, à l'intention de refouler les armées de Joffre vers l'E. et de les écraser contre la Moselle, le Jura et la Suisse.

Les *I^{re} et II^e armées* qui la composaient devaient, à cet effet, pénétrer en Belgique, où l'« Instruction sur le déploiement stratégique » leur assignait une base de départ à l'W. de la Meuse. A la date fixée, le 17 août, cette ligne fut atteinte « ohne dass durch die Ereignisse bei Lüttich eine Verzögerung eingetreten war » lit-on dans le « Weltkrieg 1914-1918 » publié par le « Reichsarchiv ».

Cela, le major Brusten le conteste. Son étude tend à prouver que la résistance de Liège, malgré sa brève durée, « fut fatale pour la réussite du plan allemand ». Sans les deux jours gagnés par Liège, estime-t-il, les *II^e et I^{re} armées* allemandes auraient pu atteindre leur base de départ le 13, respectivement le 15 août. Dès lors, au lieu d'entamer leur conversion offensive le 18, elles eussent été en mesure de le faire déjà le 16, ce qui eût permis à la *II^e armée* d'atteindre la Sambre le 19 et à la *I^{re} armée*, de s'aligner à sa droite dès le 20. Or, à ces dates, la *V^e armée française* glissait, dispersée, de la région de Mézières vers le NE, en vue d'atteindre la Sambre, tandis que le *Corps expéditionnaire britannique* débarquait au S. de

Maubeuge et n'atteignit la région de Mons, face à la I^{re} armée, que le 22.

On conçoit que l'irruption de deux armées allemandes dans ce dispositif eût singulièrement aggravé la situation des Alliés et peut-être, comme le pense le major Brusten, entravé leur jonction, « isolé le Corps expéditionnaire britannique, tourné l'aile gauche française, rendant ainsi le regroupement et le redressement de la Marne impossibles ».

C'est une hypothèse, mais il est certain qu'une résistance plus longue de Liège — possible, selon le major Brusten — eût mis les Alliés en bien meilleure posture pour freiner l'avance de l'aile marchante ennemie.

A la défense de la position fortifiée de Liège, entourée de douze forts et placée sous les ordres du général Leman, le roi Albert avait, au début d'août, affecté la *III^e division d'armée*. « Mieux organisée et mieux conduite », estime l'auteur, elle pouvait tenir plus longtemps. Résumons les événements.

Dans la nuit du 5 au 6 août, six brigades mixtes furent lancées à l'attaque concentrique de Liège. Conduite par Ludendorff, l'une d'elles, la 14^e venue de l'E., parvint à se faufiler entre deux forts et à surgir aux abords immédiats de la ville, au cœur de laquelle un bataillon de la 34^e brigade avait même pénétré sans encombre par le N. et tenté un coup de main contre le Q.G. Facilement déjouée, cette entreprise n'eut pas moins pour effet d'engager le général Leman à transférer son Q.G. au fort de Loncin « sans prévenir ses subordonnés et sans laisser de permanence : absence néfaste de commandement au moment critique ».

D'autres fautes, du côté belge, expliquent les succès partiels de l'adversaire. Les régiments de forteresse qui gardent les intervalles des forts ont été renforcés par des bataillons de ligne. Les unités sont mélangées, éparpillées « au mépris de tout lien tactique et organique », mélange « qui devait encore s'accroître pendant la bataille par suite du manque de liaison entre les différentes autorités... Commandant de la position, commandants de régiment, de secteurs et

de sous-secteurs ordonnent des mouvements à l'insu les uns des autres » et les demandes d'instruction au Q.G., qu'on ne sait où atteindre, restent sans réponse.

Cette désorganisation du commandement ne pouvait être rachetée par la vaillance des troupes belges. En vertu d'ordres, dont on ignore l'origine, elles se replièrent déjà le 6 « sur la rive gauche, sans même pouvoir défendre la coupure importante de la Meuse, sans en faire sauter les ponts, laissant une brigade ennemie dans la place ».

A ce moment-là, les douze forts de la ceinture tenaient encore. Plus tard, selon le major Brusten, trois d'entre eux faillirent à leur devoir : Borchon, au NE, qui se rendit déjà le 8, Flémalle et Hollogne, le 16. Ce dernier, étant donné qu'il commandait les communications routière et ferroviaire conduisant à Bruxelles, aurait pu jouer un rôle important.

Si la résistance de Liège n'a pas été ce qu'elle aurait pu être, à qui la faute ? se demande en terminant le major Brusten. De sa réponse, nous pouvons faire notre profit : « Si l'armée n'était pas prête pour la guerre, c'est que la nation, se basant sur une neutralité fallacieuse, ne l'était pas non plus ». On ne saurait trop rappeler, avec l'auteur, que « la guerre se prépare de longue date. Toute économie réalisée en temps de paix, au détriment de la défense nationale se paye, en temps de paix par des compromis ; en temps de guerre par du sang ».

Foch disait déjà : « La guerre ne se contente pas des vertus de la dernière heure ».

Ldy

L'unification de l'Europe

La revue « Rapports France - Etats-Unis » a cessé de paraître en juin 1953. Elle y écrit, qu'elle aimerait voir une Europe unie, et publie le discours que prononçait le 3 juillet